

Ouvrage réalisé sous la direction de **Somogy éditions d'art**

Conception graphique **Stéphane Cohen** assisté d'Elvina Cohen-Russo

Contribution éditoriale **Karine Forest**

Fabrication **François Combal**

Suivi éditorial **Isabelle Dartois** assistée d'Hélène Studievic

ISBN 2-85056-667-5

Dépôt légal : juin 2003

Imprimé en Italie (Union européenne)

© Somogy éditions d'art, Paris, 2003

© Musée international de la Parfumerie, Grasse, 2003



E
C. Exp
Grasse
2003

L'ÉGYPTE PARFUMS D'HISTOIRE

Sous la direction de
Marie-Christine Grasse

Préface de
Pierre Bourdon

IFAO
BIBLIOTHÈQUE
INV. No. 64428

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART


VILLE DE GRASSE


MUSÉE
INTERNATIONAL
DE LA
PARFUMERIE

LES « CÔNES » AROMATIQUES

Nadine Cherpion

Les Égyptiens répandaient réellement parfums et onguents parfumés sur les perruques ou les têtes des personnages représentés dans les banquets funéraires, probablement parce que le parfum, en tant qu'instrument de séduction, est favorable à l'amour et que toute activité sexuelle est une promesse de renouvellement de la vie.

Mais il est faux de croire, comme on l'a souvent écrit, que ces onguents formaient des cônes que l'on « fixait » tels quels sur la tête des gens. En représentant un cône, les Égyptiens n'ont fait que donner de l'épaisseur à quelque chose qui n'en avait pas, à savoir une tache graisseuse comme de l'onguent ou une matière volatile comme le parfum. C'est l'évolution de l'art égyptien vers le maniérisme qui a fait se transformer progressivement en pain de sucre la simple petite « bosse » qu'était le cône d'onguent à l'origine.

En somme, dans l'expression « cône d'onguent », il faut retenir le mot « onguent », mais bannir le mot « cône ».

(Pour un complément d'information, voir N. Cherpion, « Le cône d'onguent, gage de survie », in *Bull. de l'Inst. français d'archéologie orientale* 94, 1994, pp. 79-106 ; EADEM, *Deux tombes de la XVIII^e dynastie à Deir el-Medina, TT 340 et 354* (MIFAO, 114), Le Caire, 1999, p. 101)